

L'UNION SOVIÉTIQUE

«Aujourd'hui notre pays est bel et bien malade. Nous sommes reconnaissants à ceux qui sympathisent avec nous, qui souhaitent nous voir régler nos problèmes et sortir de la crise le plus tôt possible. Nous n'en voulons pas à ceux qui se réjouissent de nos malheurs. Nous sommes même portés à les plaindre, car ils préfèrent à la vérité l'aveuglement et l'autosatisfaction.»

Edouard Chevardnadze

Ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique

On entend dire parfois que la réforme en Union soviétique a été dictée au gouvernement par des impératifs économiques. Nous considérons toutefois d'égale importance la lente évolution de la société soviétique au cours des vingt dernières années et l'effet catalyseur d'événements comme la guerre d'Afghanistan et la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. M. Gorbatchev et ses collègues ont courageusement tiré parti de ce moment de l'histoire soviétique, mais ils ne l'ont pas créé de toutes pièces. Or, nous avons maintenant l'impression que la réforme prenait les allures d'une révolution, d'un raz-de-marée que les dirigeants avaient du mal à endiguer. Loin d'être un signe d'échec, c'est là, croyons-nous, une preuve manifeste sinon concluante de l'enracinement de la démocratie soviétique.

Pendant notre séjour, nous nous sommes attachés à trois éléments étroitement liés : la réforme économique, la montée du nationalisme et la crise écologique. Nous ferons brièvement état, sous chaque rubrique, de nos constatations et de nos recommandations pour l'orientation de la politique canadienne.

La réforme économique : cahin-caha vers l'économie de marché

M. Gorbatchev a pris la tête de l'Union soviétique avec l'espoir d'en revivifier et d'en réorienter le système économique sans le transformer ni le détruire. Il en est venu à la conclusion, toutefois, que des changements radicaux s'imposaient, mais il hésite à agir pour une raison familière à tout politicien occidental : il craint la réaction à la fois de ceux qui profitent du statu quo et de la population.

M. Vladimir Popoff, jeune économiste de l'Institut des États-Unis et du Canada, nous a dit que l'URSS avait raté, il y a plusieurs années, l'occasion d'effectuer sans douleur ou presque sa transition vers l'économie de marché. La crise s'est maintenant aggravée, comme en font foi tous les indicateurs, et le coût de la réforme monte en flèche.